

# M. LAURENT DAVID

ET

Mgr LAZZARESCHI

## LA REPONSE DE P. BERNARD

M. L. O. David veut bien nous croire un peu de justice et de charité : il y fait appel dans l'*Electeur*. Nous nous hâtons d'y répondre. Le nom du prélat dont il se couvre demande cet égard ; et l'humiliation où il s'est mis par sa faute réclame cette pitié.

Nous ne pouvons pas, cependant, malgré la légitime compassion qu'il nous inspire, lui promettre une troisième brochure—à l'occasion de son misérable pamphlet.— Une seule a suffi pour en faire justice. La deuxième n'a pas été faite pour tuer le pamphlet qui était mort déjà pour ne plus jamais revivre, mais, pour mettre dans son vrai jour l'attitude de Nos Seigneurs les Evêques dans la *question des écoles*. Cette grande question convenablement traitée et élucidée, nous ne voyons pas de raison de nous occuper de M. David ni de sa brochure, ni d'en occuper davantage le public. Ce serait donner plus d'importance qu'il ne faut à l'œuvre et à l'ouvrier.

Même dans ces quelques lignes, nous ne revenons pas sur le péché de M. David. C'est chose jugée. Le réquisitoire que nous avons présenté au public, sans être complet, nous a semblé suffisamment motivé pour justifier le jugement que nous en avons porté. L'opinion catholique a applaudi unanimement à cette protestation et à cette exécution. Jusqu'à présent, personne n'a présenté ni une observation, ni une objection pour infirmer un jugement qui restera, nous l'espérons, celui de l'his-

toire, parce qu'il est celui de la justice et du bon sens.

M. David ne tente point de rouvrir la discussion. Il se contente de gémir et de poser en victime ; ce qui attendra davantage les naïfs et tous ceux qu'"une ardente et noble passion" dispense souvent de raisonner, surtout quand ils lisent habituellement l'*Electeur*. Puis il cite, sans trop la comprendre, une immense lettre d'un prélat romain, pour convaincre ses lecteurs qu'il est le plus innocent des hommes, ce que personne ne conteste, et qu'il a écrit le plus inoffensif et le moins condamnable des livres, ce que le prélat se garde bien de dire et ce qu'aucun homme sensé ne croira.

Nous voulons dire à M. David qu'il a tort de se plaindre et de gémir sur les cruautés qu'on lui fait ; qu'il a tort de demander des encouragements à mal faire et des approbations à des hommes qui ont sûrement grâce d'état pour n'en donner à personne, et à lui moins qu'à aucun autre, tandis qu'il ne demande pas lumière et jugement à ceux-là seulement qui ont mission de les lui donner ; qu'enfin cette immense lettre de Mgr Lazzareschi vaut quelque chose dans l'espèce uniquement parce qu'elle évite prudemment de juger tout ce qu'il y avait à juger.

M. David parle de "la violence des attaques dont il a été victime." Personne n'a attaqué M. David, et il n'a été victime que de ses imprudences et de ses étourderies.